Jacques Marmey Designer d'atmosphères

Alia Sellami Ben Ayed*

Résumé

Ce papier résume les résultats d'une thèse consacrée au traitement de l'ambiance dans l'architecture moderniste de Jacques Marmey en prenant pour appui le Lycée de Carthage (Sellami Ben Ayed, 2014). Le travail est motivé par l'idée que les modalités du projet déployées par cette figure emblématique de la reconstruction d'après-guerre en Tunisie, tout autant que sa production moderniste, pourrait être une source d'inspiration alternative pour renouveler le projet dans le contexte local actuel. En effet, la pratique du projet en Tunisie fait face à un double défi. D'une part, celui de répondre aux mutations importantes sociétales, architecturales et urbaines et, d'autre part, celui de proposer des solutions durables dans un contexte de dérèglement climatique avéré.

Or, opérant dans le contexte d'après-guerre, J. Marmey s'inspire de l'architecture traditionnelle locale, sans forcément en reproduire les formes, parvient à proposer une architecture renouvelée, sensible, attentive au climat, au paysage ainsi qu'aux modalités du vécu.

Identifiant la porosité comme étant une caractéristique conditionnant l'expérience vécue et partagée de l'architecture traditionnelle, l'architecte cherchera à la transposer dans sa production moderniste. Il met en œuvre à cet effet un répertoire de dispositifs de filtrage aux limites contrariées, à la fois épaisses et poreuses (rampes, préaux, portiques…) ayant des incidences en termes de confort d'éclairement, d'acoustique et de thermo-aéraulique. Cette épaisseur poreuse, est l'élément architectural déterminant lui permettant de réactiver l'ambiance ressentie dans l'architecture traditionnelle. En effet, ce dispositif contribue fortement à réguler l'accessibilité réelle et perceptuelle à l'environnement, à favoriser l'intersubjectivité, l'hospitalité et le partage, à générer l'ambiance en somme.

Dans ce sens Jacques Marmey, serait *« un designer d'atmosphère »* qui s'efforce de configurer des bulles atmosphériques, une pluralité d'« îles » hospitalières, individuelles et collectives. Des lieux privilégiés, qui résonnent de concert avec le monde (Sloterdijk, 2005).

Mots clés : Reconstruction, Jacques Marmey, Lycée de Carthage, Ambiance de Référence.

* Architecte, maitre de conférences HDR, Université de Carthage, ENAU, LR21ES20, LaRPA, ERA

Abstract

This paper summarizes the results of a thesis focusing on the treatment of atmosphere in Jacques Marmey's modernist architecture, using the Lycée de Carthage (Sellami Ben Ayed, 2014) as a case study. The work is motivated by the idea that the project modalities deployed by this emblematic figure of post-war reconstruction in Tunisia, as well as his modernist production, could be an alternative source of inspiration for renewing the project in the current local context. Indeed, project practice in Tunisia faces a double challenge. On the one hand, it must respond to significant societal, architectural, and urban changes, and on the other hand, it must propose sustainable solutions in a context of climate change.

However, operating in the post-war context, J. Marmey drew inspiration from traditional local architecture, without necessarily reproducing its forms, and succeeded in proposing a renewed, sensitive architecture that was attentive to the climate, the landscape, and the modalities of lived experience.

Identifying porosity as a characteristic that conditioned the lived and shared experience of traditional architecture, the architect sought to transpose it into his modernist production. To this end, he implemented a repertoire of filtering devices with contrasting limits, both thick and porous (ramps, covered courtyards, porticos, etc.), which had an impact in terms of lighting comfort, acoustics, and thermo-aerodynamics. This porous thickness is the key architectural element that allows him to recreate the atmosphere found in traditional architecture. Indeed, this device plays a major role in regulating real and perceived accessibility to the environment, promoting intersubjectivity, hospitality, and sharing—in short, generating atmosphere.

In this sense, Jacques Marmey could be described as an "atmosphere designer" who seeks to configure atmospheric bubbles, a plurality of hospitable "islands," both individual and collective. These are privileged places that resonate in harmony with the world (Sloterdijk, 2005).

Keywords : Reconstruction, Jacques Marmey, Lycée de Carthage, Reference Atmosphere.

الملخص

يلخص هذا البحث نتائج أطروحة مخصصة لمعالجة الأجواء في العمارة الحداثية لجاك مارمي، وذلك باستخدام ثانوية قرطاج كدعم (سلامي بن عايد، 2014). الدافع وراء هذا العمل هو فكرة أن طرائق المشروع التي تستخدمها هذه الشخصية الرمزية لإعادة الإعمار بعد الحرب في تونس، مثل إنتاجه الحداثي، يمكن أن تكون مصدرًا بديلاً للإلهام لتجديد المشروع في السياق المحلي الحالي. في الواقع، تواجه ممارسة المشاريع في تونس تحديًا مزدوجًا. من ناحية، الاستجابة للتغيرات المجتمعية والمعمارية والحضرية الهامة، ومن ناحية أخرى، اقتراح حلول مستدامة في سياق تغير المناخ المؤكد.

ومع ذلك، من خلال العمل في سياق ما بعد الحرب، يستمد J. Marmey الإلهام من الهندسة المعمارية التقليدية المحلية، دون إعادة إنتاج أشكالها بالضرورة، ويتمكن من تقديم بنية متجددة وحساسة، منتبهة للمناخ والمناظر الطبيعية بالإضافة إلى طرائق التجربة.

من خلال تحديد المسامية كعامل تكييف مميز للتجربة الحية والمشتركة للهندسة المعمارية التقليدية، سيسعى المهندس المعماري إلى نقلها إلى إنتاجه الحداثي. ولتحقيق هذه الغاية، فإنها تنفذ مجموعة من أجهزة الترشيح ذات

الحدود المتضاربة، السميكة والمسامية (المنحدرات، الأفنية، الأروقة، إلخ) والتي لها تأثيرات من حيث راحة الإضاءة والصوتيات والهوائيات الحرارية. هذا السُمك المسامي هو العنصر المعماري المحدد الذي يسمح له بإعادة تنشيط الجو المحسوس في العمارة التقليدية. في الواقع، يساهم هذا الجهاز بقوة في تنظيم الوصول الحقيقي والإدراكي إلى البيئة، وتعزيز الذاتية المتبادلة والضيافة والمشاركة، وتوليد الجو باختصار

وبهذا المعنى، سيكون جاك مارمي "مصمم الغلاف الجوي" الذي يسعى جاهداً لتكوين فقاعات الغلاف الجوي، وهي مجموعة من "الجزر" المضيافة، الفردية والجماعية. الأماكن المميزة، التي يتردد صداها بالتنسيق مع العالم (سلوترديك، 2005).

الكلمات المفاتيح: جاك مارمي، ليسيه قرطاج، أجواء مرجعية.

Pour citer cet article :

SELLAMI BEN AYED Alia, « Jacques Marmey Designer d'atmosphères », *Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [En ligne], n°19, Année 2025.

URL : https://al-sabil.tn/?p=3528

1. Les modalités de projet de Jacques Marmey : une référence dans le contexte tunisien en mutation ?

Dès la fin du XIX^{e} siècle la Tunisie connaît un mouvement de mutations importantes architecturales et urbaines, qui se poursuit de nos jours. Du fait de la pression démographique la ville s'étend hors les murs des médinas. Sa forme s'adapte au mode de vie moderne, au système économique qui l'accompagne, se conformant en particulier aux impératifs de la circulation automobile. De nouvelles typologies apparaissent. La villa, l'appartement, l'immeuble de bureau, etc., remplacent la maison à patio ou l'équipement traditionnel. De nouvelles exigences en matière de confort et de qualité de cadre de vie se manifestent. Les transformations qui en découlent sont telles que l'identité culturelle du cadre bâti se trouve menacée. Il est légitime que dans ces circonstances, politiques et professionnels cherchent dans le passé des références qui aideraient à préserver cette identité. C'est dans ce contexte que se situe la tendance architecturale postmoderniste dominante dans les années 1980.

Cette tendance est en phase avec les choix politiques opérés dès le lendemain de l'indépendance qui, au nom du « Modernisme », ont prôné l'abandon définitif des typologies et des techniques traditionnelles au profit de celles plus « modernes ». Or à la différence des typologies anciennes, ces typologies modernes marquent une relation plus tranchée entre la sphère privée et la sphère publique, et configurent des intérieurs plus étanches à l'extérieur.

Cette tendance a abouti à une production hôtelière, en particulier, censée renvoyer une image identitaire représentative, complètement sourde vis-à-vis des questions environnementales et de l'usage, et qui à son tour est devenue source de référence pour la plupart des architectes locaux et s'est généralisée à toutes les échelles, des édifices publics à l'habitat.

Plus récemment, la course à la globalisation, a eu pour conséquence une extension urbaine, en particulier dans les grandes villes côtières. Extension qui, pour le moins, ne prend pas en considération les questions environnementales et d'usage, ni n'a d'égard pour l'équilibre écologique (Chouari, 2013) (Ouij-Mrad, 1996) (UN Habitat, 2021). Or l'économie des ressources naturelles et la maîtrise de l'énergie sont, comme pour le reste de la planète, des enjeux de tout premier ordre pour la Tunisie. Cela est d'autant plus vrai que les ressources sont rares dans le pays et que le bâtiment compte parmi les secteurs les plus gros consommateurs d'énergie. La politique environnementale affichée par les autorités[1], souvent conduite pour satisfaire les exigences des bailleurs de fond, s'avère le plus souvent inefficiente. La forme qu'elle prend dénote une précipitation dans la conduite des actions et un éparpillement des dispositifs mis en place. De nombreuses lois, règlementation et autres labels élaborés sur le modèle occidental sans recul critique, se télescopent. Ils prônent en général des intérieurs étanches, et le recours à des dispositifs sophistiqués de renouvellement et de contrôle de l'air. Ce qui accentue la rupture entre ambiance extérieure et ambiance intérieure. Il en découle un environnement intérieur encore plus séparé de l'extérieur sans plus de relation immédiate ni thermique, ni olfactive, ni sensible, avec le contexte local extérieur, et qui somme toute manque la cible de l'habiter[2].

Menée sous un régime autoritaire, cette institutionnalisation du développement durable est en contradiction avec les présupposés qu'il mobilise (démocratisation des processus politiques,

[1] L'état Tunisien s'est doté d'un ministère de l'Environnement et du Développement Durable et de diverses institutions dont l'Agence de Maîtrise de l'Énergie. De nombreuses lois ont été promulguées, des réglementations et labels ont été élaborés. Des coalitions d'acteurs, professionnels, chercheurs, société civile, se sont formés, qui se revendiquent du durable.

[2] Habiter, ici, est entendu au sens large, celui que lui donne Heidegger, autrement dit, au-delà de la satisfaction des exigences biologiques de confort physique, habiter c'est prendre en compte l'existant, c'est prendre soin de ce qui est là, c'est le ménager (Heidegger, 1958)

gouvernance participative, renouvellement de l'action publique…). Elle n'a pas abouti à une répartition équitable et contrôlée des ressources et échoue à venir à bout des disparités régionales dont les écarts de plus en plus importants ont conduit au soulèvement du 14 janvier 2011.

Les événements ont révélé au grand jour les inégalités socio-économiques et la pluralité parfois contradictoire des aspirations sociétales jusque-là estompées sous le joug de la dictature. L'expression, enfin libérée des diversités individuelles (singulières), à la reconquête de l' « agora », impose de questionner les conditions de partage de l'environnement construit. Et cela non seulement dans le cas des situations particulières d'occupation contestataire des rues, places et édifices publics, mais également dans celui des situations plus ordinaires de la vie quotidienne. Cette question se pose avec plus d'évidence à l'échelle urbaine, mais elle est également en cause à l'échelle architecturale.

Dans ce sens, une meilleure connaissance de la production de Jacques Marmey pourrait nous ouvrir des pistes pour envisager un renouvellement de l'architecture locale en lien avec le contexte, propice à l'habiter. En effet, s'il est avéré que la production de J. Marmey est exemplaire la raison se trouverait autant dans les qualités plastiques de la chose construite que dans l'effet produit sur ses destinataires. Nous posons l'hypothèse que la pertinence de cette production, en prise avec l'environnement géographique, le paysage, le climat, attentive aux spécificités culturelles, réside dans sa capacité à favoriser le mieux-vivre et le vivre-ensemble. Elle nous intéresse d'autant plus que, de nos jours, les conditions mêmes d'habiter sont remises en cause dans le contexte du réchauffement climatique. Ce contexte d'un monde en crise, dans lequel *« chacun d'entre nous commence à sentir le sol se dérober sous ses pieds »* nous impose de nous questionner à l'instar de l'anthropologue Bruno Latour (Latour, 2017) : Où atterrir ? Autrement dit comment, et dans quelles conditions habiter sur terre ? Selon quels rapports avec les autres, humains et non-humains ?

De son côté, le philosophe Peter Sloterdijk propose une vision élargie du concept de climat entendu d'abord comme « une dimension communautaire et seulement après – comme - un état de fait météorologique » (Sloterdijk, 2010). Dans sa théorie atmosphérique, le philosophe soutient que l'homme, toujours plongé dans un climat, l'adapte techniquement à sa convenance pour le rendre habitable. Il découlerait de cette reconfiguration climatique des sphères atmosphériques de cohabitation hybrides, combinant des paramètres physiques (rayonnement solaire, végétation, flux aérauliques, …) et des paramètres sensibles et d'usage dénotant d'une certaine représentation de la qualité de l'habiter.

Dans ce sens, la porosité des formes construites proposées par J. Marmey conditionnerait leur « climatisation », non seulement du point de vue thermo-aéraulique mais, plus généralement, du point de vue de l'habitabilité et du partage. En conséquence une meilleure connaissance de sa production architecturale pourrait nous aider à intégrer la dimension sensible dans une pratique du projet renouvelée.

2. Jacques Marmey et la référence à l'ambiance

L'architecte opère en Tunisie dans le contexte de la reconstruction entre 1943 et 1947 en tant qu'architecte en chef de la section d'études et travaux des Services d'Architecture et d'Urbanisme, chargés de la planification de la reconstruction du pays et la modernisation de ses équipements. Il s'installe définitivement en Tunisie dès la fin de sa mission.

Dès 1947, il est chargé de la conception de ce qui va devenir son œuvre majeure : le Lycée de Carthage. Habituellement on attribue la justesse de cette production moderniste dans le contexte local, à la présence d'éléments traditionnels comme le mur, l'arc, la voûte ou le claustra. Cette explication nous parait réductrice dans le sens où elle ne rend pas compte de ce qui de notre

point de vue constitue la valeur référentielle de l'œuvre : sa dimension sensible ou encore l'ambiance vécue par ses utilisateurs. Cette hypothèse nous a été suggérée par les propos mêmes de Marmey qui souligne sa volonté de faire en sorte *« qu'on rentre dans le lycée comme on entre dans une maison »* (Breïtman, 1986). Puis, s'exprimant sur ce qui fait l'unité de l'habitation arabe dans sa soumission au Prix Agha Khan 1988, Jacques Marmey avance :

« Il y avait dans la plupart des pays arabes une unité de conception de l'habitation […], habitation dont le charme se manifeste graduellement depuis l'entrée sévère jusqu'au jardin avec ses plantes odorantes et ses jets d'eau. J'ai essayé d'appliquer ce sentiment de découverte au palais de Raccada, […], mais aussi dans la plupart des villas modernes que j'ai construites à Rabat ou à Tunis »

Plutôt que de définir la « maison arabe » par ses formes, Jacques Mamrey évoque le charme qui s'y manifeste graduellement et qu'il s'efforce de transposer dans sa production moderniste. Autrement dit l'architecte s'inspire de son expérience vécue, de l'ambiance ressentie (*le sentiment de découverte*) propre à l'architecture traditionnelle à laquelle il se réfère. La question reste entière, et intéresse au plus haut point l'architecte que nous sommes : comment Jacques Marmey s'y prend-il pour capturer l'ambiance en question, ce moment fugace de résonance avec le lieu ? Et quel moyen déploie-t-il pour tenter de reconstituer ses conditions d'ambiance dans le contexte de l'architecture moderne et à une autre échelle que celle domestique de la maison, celle d'un lycée en l'occurrence ?

Nous allons nous intéresser à son parcours pour tenter d'identifier ses références et les outils opératoires qu'il met en œuvre.

3. Parcours hybride

Son expérience vécue n'est sans doute pas étrangère à sa sensibilité à l'environnement, naturel et bâti, tunisien. Jacques-François Marmey est né à Marseille le 27 mars 1906 et décédé à Lyon le 17 juillet 1988. Fils du médecin ardéchois Charles Marmey qui a participé à l'entreprise marocaine de Lyautey de 1919 à 1943, Jacques Marmey séjourne à rabat durant son adolescence. Lorsqu'il arrive à Rabat il n'y a pas à cette époque de quartier européen. C'est donc en médina, dans une maison à patio traditionnelle qu'il passe une tranche de vie importante de 13 à 18 ans. Très tôt il manifeste une sensibilité à la vieille ville dont il aime dessiner les ruelles. Il aurait eu au lycée un *« remarquable professeur de dessin »*[3]. Son père, aquarelliste à ses heures perdues, l'emmène régulièrement peindre le dimanche dans la ville arabe. Son intérêt pour l'architecture remonte à cette période durant laquelle il fréquente le bureau de « Monsieur Laforgue ». Adrien Laforgue, avec Henri Prost, Albert Laprade et d'autres, fait partie de l'équipe d'architectes et d'urbanistes rassemblés autour de Lyautey pour dresser les plans de Fez, Rabat, Casablanca. Il est un ami intime de la famille Marmey. Jacques le regarde travailler et s'intéresse à ses réalisations.

Jacques passe son enfance à Rabat, puis il entreprend des études d'architecture aux Beaux-Arts à Paris chez Pontremoli où il reçoit un enseignement académique qui ignore tout de l'architecture moderne mais qui intègre les nouvelles connaissances qui ont trait à la physique des ambiances, (en particulier lumineuses, thermiques et sonores).

De retour au Maroc il occupe pendant dix ans le poste d'architecte en chef des biens Habous. Il est chargé de la restauration de la médina de Fez et de la construction de nouvelles mosquées et medersas. La médersa Seffarine à Fez et l'université de Karaouine représentent ses œuvres les plus importantes. Ces actions sur des monuments historiques l'amènent à se familiariser, cette fois en tant qu'expert et non plus seulement en tant qu'habitant, avec l'environnement

[3] Elgouli S., Sophie Elgouli a rencontré Jacques Marmey, in Convergences n°5, 1er trimestre 1987, pp.12-13

architectural et urbain du centre ancien. En conformité avec les exigences du maître d'ouvrage, il reconstitue à la lettre les morphologies existantes en faisant appel aux techniques constructives traditionnelles.

Ses débuts de carrière conduisent Marmey à parfaire sa connaissance de l'architecture vernaculaire locale et à acquérir un savoir-faire auprès des maîtres maçons qu'il côtoyait. Ces *maa^{c}lem* avaient une pratique artisanale du métier et se transmettaient les techniques constructives ancestrales. Ils portaient une attention particulière au bien-être des habitants et maîtrisaient avec bon sens le comportement du bâtiment dans son environnement. En termes de confort ils prenaient en compte la course solaire, la direction des vents dominants et la propagation sonore. Ils n'oubliaient pas de prévoir l'emplacement du jasmin ou du bigaradier dans le patio pour agrémenter l'atmosphère de la maison. Il exercera au Maroc, jusqu'à sa prise de fonction en Tunisie où il est appelé, dans un premier temps, à entreprendre l'état des lieux d'après-guerre.

A Tunis Jacques Marmey partage avec le reste de l'équipe son adhésion à l'architecture moderne, cependant il n'a pas l'assurance d'un adepte inconditionnel, il oppose à l'universalité des principes modernes la prise en compte de la situation du projet. Il déclare ne pas avoir d'a priori Il n'écrit pas beaucoup, ce qui présage de son faible intérêt pour la théorie et de sa préférence pour la pratique. Dans une interview qu'il accorde à Sophie Elgouli il affiche son indifférence à l'apparence extérieure et revendique son attention aux conditions du vécu autrement dit aux conditions d'ambiance.

Son adhésion à la commission des établissements scolaires de l'UIA dirigée par d'Alfred Roth va dans ce sens, il adhère à l'idée de l'auteur de la « Nouvelle Ecole » (Roth, 1966) qui accorde une importance considérable à l'ambiance pour favoriser la pédagogie moderne active.

4. Préconisations sensibles

Du fait de la proximité des situations culturelles, architecturales et urbaines Tunisienne et Marocaine, il se retrouve en milieu connu sur le terrain tunisien. Il va donc s'appuyer sur son expérience quotidienne (vécue) et experte pour mener à bien son travail sur l'ambiance qui s'avère d'ailleurs moins scientifique qu'empirique. Pour prendre en compte les spécificités de l'environnement dans lequel il opère et pour répondre aux préconisations de la nouvelle école, et à la règlementation en vigueur qui recommande des établissements ouverts, lumineux, et non réverbérant, il ne met en œuvre aucune instrumentation particulière. En revanche il s'installera sur le chantier pendant toute la durée des travaux, manipulant et ajustant ses plans aux potentialités du site comme il a appris à le faire au contact de *maa^{c}lems* marocains.

Profitant des pouvoirs que lui donne son statut privilégié dans l'administration Jacques Marmey choisi Carthage pour le lycée, un site prestigieux, chargé d'histoire, au bord de la mer (un des plus beaux d'Afrique du Nord reconnait-il). Le terrain est en pente orienté au sud-est vers la mer. Jacques Marmey dessine à même le relevé topographique sans doute pour intégrer sa composition dans les déclivités naturelles du terrain. En effet il revendique sa prise en compte de l'environnement naturel et intègre à sa composition un chemin existant conduisant à la mer (Fig. 1 et 2). Ce chemin qui devait aboutir à une piscine du bord de mer jamais réalisée, sera arpenté, pendant les heures creuses, jusqu'à une date récente par l'ensemble des utilisateurs du lycée.

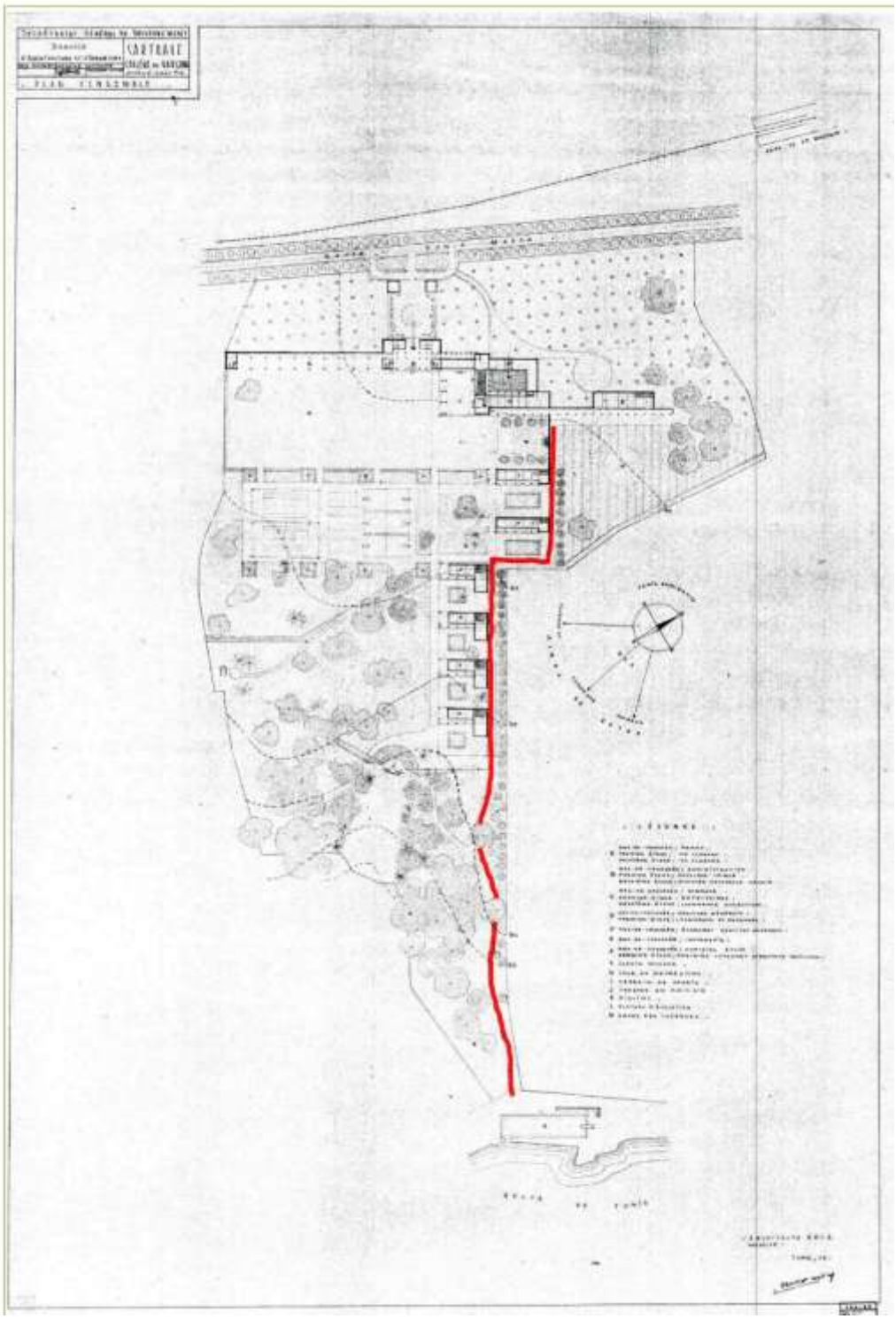


Fig. 1. Le chemin naturel vers la mer, intégré à la composition générale du Lycée.

Source : Archives Ministère de l'Equipement



Fig. 2. Aquarelle de J. Marrmey représentant le parcours vers la mer

Source : Institut français d'architecture, Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle, Fonds Jacques Marmey (1906-1988) 21 Ifa

Pour s'imprégner du site et se donner les moyens d'opérer, l'architecte invente une symbolique originale dont on voit la trace sur le fond de plan de l'esquisse. L'habituel cercle indiquant le nord est ici enrichi de la vue générale sur le golfe et pointe les vues à cadrer sur le Cap bon, Soliman, la montagne du Bou Kornine, la Goulette ; de l'autre côté du cercle la direction des vents dominants. Il s'immerge ainsi dans la situation et produit une composition éclatée plus propice à l'intégration de la dimension paysagère.

D'un autre côté on repère le recours fréquent au claustra de briques de Tozeur comme sur la façade nord-ouest de l'aile des classes (fig. 3). On note également l'utilisation de la voûte comme dans les dortoirs, (fig.4), ou encore le recours à l'arc (fig.5). On note encore l'usage de dispositifs de régulation lumineuse puisé dans le modèle traditionnel du moucharabieh comme dans le réfectoire par exemple (fig.6), ou dans le logement du surveillant général (fig.7). On peaufinera ce recours aux techniques locales jusqu'au niveau du détail décoratif avec la réutilisation de portes anciennes sculptées à la main par des artisans locaux (fig.8), ou encore au niveau du détail constructif avec le recours à la technique mixte lits de briques moellons (fig.9), ou d'enduit taloché (fig.10). Pour autant ce recours aux techniques locales n'est en rien nostalgique, au contraire, il s'agit de réponses pertinentes, en regard du contexte, à des problèmes actuels posés par la reconstruction. Il faut savoir que le Lycée devait servir de laboratoire pour identifier les techniques les plus efficaces répondant aux besoins cruciaux du moment.



Fig. 3. Recours au claustra de briques de Tozeur.
Source : Auteur



Fig. 4. Recours à la voute dans les dortoirs.
Source : Institut français d'architecture, Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle, Fonds Jacques Marmey (1906-1988) 21 Ifa



Fig. 5. Recours à l'arc.
Source : Institut français d'architecture, Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle, Fonds Jacques Marmey (1906-1988) 21 Ifa



Fig. 6. Recours au moucharabieh dans le réfectoire.
Source : Institut français d'architecture, Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle, Fonds Jacques Marmey (1906-1988) 21 Ifa



Fig. 7. Régulation lumineuse habitation du surveillant général.
Source : Institut français d'architecture, Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle, Fonds Jacques Marmey (1906-1988) 21 Ifa



Fig. 8. Réutilisation de portes anciennes.
Source : Auteure



Fig. 9. Technique mixte moellons lits de briques.
Source : Institut français d'architecture, Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle, Fonds Jacques Marmey (1906-1988) 21 Ifa



Fig. 10. Enduit bâtard taloché.
Source : Auteure

Et si la présence de tous ces éléments caractérise le Lycée nous soutenons l'hypothèse que la configuration poreuse du Lycée - à l'origine de l'ambiance - est ce qui prime du point de vue de l'expérience vécue. Une seconde question nous intéresse, cette fois-ci relative à la perception, comment ceux qui la vivent ressentent-ils cette ambiance ? Pour y répondre, nous tentons d'évaluer l'effet de la porosité en question sur l'ambiance vécue.

5. Le lycée de Carthage une configuration poreuse

Il apparait d'emblée que le Lycée se caractérise par des dispositions largement ouvertes sur l'environnement, sur une photo aérienne d'époque (fig.11) on peut voir que l'ensemble n'est pas clôturé. Le bâtiment des classes se déploie parallèlement à la voie ferrée avec une façade sud-est donnant sur la mer, il est relié par la rampe au bâtiment administratif configurant ainsi une « composition en baïonnette » - en référence au jargon Beaux-Arts. Plus loin les services s'organisent autour d'un patio, les dortoirs forment une barre avec une façade sud-est largement ouverte sur le golfe. Cette ouverture (fig.12) n'est pas toujours compatible avec des impératifs de confort thermique, lumineux, ou sonore, cependant sa dimension paysagère efface les éventuels effets gênants de turbulence, d'éblouissement ou de surchauffe ; elle est à l'origine de l'expérience esthétique des utilisateurs.



Fig. 11. Photo aérienne du Lycée - 1955 environ.
Source : Page Facebook Anciens du Lycée Carthage Présidence

Elle est soulignée par l'ouverture des dispositifs. La rampe (fig. 13) reliant le bâtiment des classes au bâtiment administratif en est un exemple emblématique. On peut citer également la galerie avec sa double rangée d'arcades longeant la façade nord-ouest du bâtiment des classes. Ou encore les larges pilastres configurant le préau (fig. 14). Ces éléments forment autant de dispositifs couverts ouverts, marqués par des limites épaisses complexes, denses et perméables tout à la fois. Dans un sens, depuis l'extérieur elles forment écran. Dans l'autre sens depuis l'intérieur elles paraissent poreuses, se laissent traverser, facilite l'accessibilité.



Fig. 3. La cour en surplomb sur la mer.
Source : auteure

Au final cette porosité à sens unique des limites épaisses qui configurent l'ensemble, dessine des perspectives ambigües favorisant ainsi l'accessibilité perceptuelle et réelle, au paysage et à autrui, elle subsume les registres sous-ambiantaux pour déterminer l'ambiance.



Fig. 4. La rampe reliant le bâtiment des classes au bâtiment administratif.
Source : auteure



Fig. 5. Le préau vu depuis l'extérieur.
Source : auteure

Cette porosité qui s'avère multisensorielle produit un sentiment de liberté exprimé par l'ensemble des utilisateurs. Certains d'entre eux comparent ce sentiment au vécu d'une maison traditionnelle avec son patio intérieur ouvert sur le ciel. Ce qui à première vue peut paraître troublant. À y regarder de plus près on s'aperçoit que cette ouverture généreuse dans le lycée, plus subtile dans une maison traditionnelle, est dans les deux cas déterminés par la porosité des limites épaisses et poreuses qui la configure et qui, protégeant des regards indiscrets ne rompt pas le lien avec l'extérieur. Elle s'avère propice au partage et à l'intersubjectivité. Sans doute favorise-t-elle la résonance avec le monde et la vibration de concert avec l'ambiance.



Fig. 6. Le préau vu depuis l'intérieur.

Source : auteure

Conclusion

En quoi la production poreuse de Marmey nous intéresse-t-elle dans un monde en crise où les conditions même d'habiter sont remises en question ? Le mouvement de mobilisation des ressources de la planète, impulsé dès la révolution industrielle, n'a de cesse de se poursuivre aboutissant de nos jours à leur épuisement programmé. A ce titre l'anthropologue Bruno Latour dénonce le déni des Modernes quant aux limites de la planète. S'extériorisant du monde, ces derniers ont, jusque-là, adopté le point de vue surplombant des sciences de la nature. Sans autres considérations pour les autres formes de vivant *« comme autant d'agents participant pleinement aux processus de genèse des conditions chimiques et même, en partie, géologiques de la planète »*[4], ils se sont autorisés le droit d'exploiter les ressources de la planète sans en prendre soin. Le résultat est que nous nous retrouvons tous actuellement *« devant un manque universel d'espace à partager et de terre habitable »* (Latour, 2017). La crise écologique, va rendre la planète de moins en moins habitable et l'espoir d'un accroissement du bien-être pour tous caduc.

Dans quelle mesure une certaine dose de porosité ne contribuerait-elle pas à nous reconnecter avec le monde à éviter que les microsphères individuelles ne se transforment en bulles sourdes aux vibrations du monde ? Cette porosité ne pourrait-elle pas nous permettre de résonner de concert avec le monde plutôt que de chercher à tout prix à le maîtriser et à en disposer au lieu d'en prendre soin comme le préconisait Heidegger. Il en va du devenir de l'habiter.

Bibliographie

Breïtman, Marc. 1986. *Rationalisme, tradition, Jacques Marmey. Tunisie 1943-1947.* Liège : Mardaga, 1986.

Chouari, Walid. 2013. « Problèmes d'environnement liés à l'urbanisation contemporaine dans le système endoreïque d'Essijoumi (Tunisie nord-orientale) ». *Physio-Géo.* 2013, Vol. Volume 7, pp. pp. 111-138.

Heidegger, Martin. 1958. Bâtir habiter penser. *Essais et conférences,.* s.l. : Gallimard, 1958.

Latour, Bruno. 2017. *Où atterrir? Comment s'orienter en politique.* s.l. : La Découverte, 2017.

Ouij-Mrad, Amel. 1996. La politique publique de l'environnement urbain en Tunisie. *Droit et ville.* 1996, 42, pp. 17-44.

Roth, Alfred. 1966. *The New Schoolhouse. Das Neue Schulhaus. La Nouvelle Ecole. .* Zurich : Verlag für Architektur (Artemis), 1966.

Sellami Ben Ayed, Alia. 2014. *Le régime ambiantal dans l'architecture moderniste de Jacques Marmey - Cas du Lycée de Carthage.* ENAU. Tunis : s.n., 2014. Thèse de Doctorat en Architecture.

Sloterdijk, Peter. 2005. *Ecumes Sphérologies plurielles (Sphères III),.* Paris : Hachette, 2005.

UN Habitat. 2021. *Évaluation des progrès vers la prospérité urbaine. Une application de l'Indice de Prospérité des Villes Pour la ville de Tozeur en Tunisie.* 2021. https://unhabitat.org/sites/default/files/2021/08/tozeur_tunisia_rapport.pdf.

[4] Cité par Bruno Latour, dans son ouvrage Où atterrir ? Comment s'orienter en Politique, La Découverte, Paris, 2017. L'auteur y fait référence à la thèse développée par James E. Lovelock, dans son ouvrage La Terre est un être vivant. L'hypothèse Gaïa, Flammarion Champs, Paris, 1999.